

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Le Petit Chaperon rouge

Joël Pommerat

Ma 26 au ve 29 mai

Théâtre Charles Dullin

Le Petit Chaperon Rouge

Durée 45mn - dès 6 ans

une création théâtrale de Joël Pommerat **avec** Ludovic Molière en alternance avec Rodolphe Martin Murielle Martinelli-en alternance avec-Valérie Vinci, Isabelle Rivoal **assistant à la mise en scène** Philippe Carbonneaux **scénographie et costumes** Marguerite Bordat **scénographie et lumière** Éric Soyer **suivi de la réalisation scénographique** Thomas Ramon **aide à la documentation** Evelyne Pommerat **recherche son** Grégoire Leymarie, François Leymarie **direction technique** Emmanuel Abate **régie son** Yann Priest **régie lumière** Cyril Cottet **régisseur de sur-titres** Jorge Tomé / Opus **production** compagnie Louis Brouillard **coproduction** Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre Brétigny - Scène conventionnée du Val d'Orge **avec le soutien** de la Région Haute-Normandie **création en juin 2004** au Théâtre Brétigny - Scène conventionnée du Val d'Orge **la Compagnie Louis Brouillard** est conventionnée et reçoit le soutien du Ministère de la Culture/ DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France **elle s'est vue décerner en 2016** le label de Compagnie à rayonnement national et international **Joël Pommerat** fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers, la Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive/Scène nationale de la Rochelle et à la Comédie de Genève **tous les textes** de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud-papiers.

«*Le Petit Chaperon rouge* (2004) est le premier des contes que j'ai ré-écrit avant *Pinocchio* (2008) et *Cendrillon* (2011). J'ai fait ce spectacle pour l'une de mes filles, tout en pensant à ma mère. Je voulais parler d'aujourd'hui à des enfants d'aujourd'hui. Raconter à nouveau, le plus simplement et le plus concrètement possible, l'histoire de cette petite fille qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Le passage d'une génération à l'autre, le désir et la peur de grandir, la solitude, la rencontre, sans que ces questions ne soient jamais abordées directement par les personnages, c'est cela, je crois, qui rend cette histoire si envoûtante pour les enfants et les adultes». **Joël Pommerat - 2016**

LA PETITE FILLE (*effrayée*). Je voulais te dire que ça ne sent pas non plus très bon chez toi mémé, ça sent un peu le renfermé, tu devrais ouvrir un peu plus souvent ta porte quand il fait beau dehors, l'air est vraiment meilleur à l'extérieur.

LE LOUP (*toujours sous le drap*). Oui c'est vrai, mais viens, j'ai hâte que tu m'embrasses, nous sommes tellement tranquilles ici tous les deux.

LA PETITE FILLE. Oui c'est vrai, mais je vais poser mon flan d'abord, c'est un flan que j'ai fait pour toi tu sais parce que ma mère me l'a demandé.

LE LOUP. Ah bon.

LA PETITE FILLE. Oui je m'assois un peu quand même sur le tabouret là.

LE LOUP. On dirait que tu n'as pas envie de t'approcher de ta grand-mère.

LA PETITE FILLE. Oh non, c'est seulement que je suis un peu fatiguée alors je fais seulement une petite pause à cause de mes jambes qui ont trop marché dehors pour venir jusqu'ici.

Le Petit Chaperon rouge, Joël Pommerat -Editions Actes Sud-Papiers, Collection Heyoka, 2004

Pourquoi cette histoire du petit chaperon rouge ?

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 kms dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials. Quels parents aujourd'hui laisseraient partir son petit garçon ou sa petite fille de six ans comme ça, par tous les temps, la nuit, l'hiver, dans la campagne, pour un trajet aussi long, affronter seul la nature et la solitude ? Je sais que ma fascination pour le conte du *Petit Chaperon rouge* vient de là : une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin. Je sais que cette histoire est une partie de mon histoire. Je sais que ce long chemin qu'a emprunté ma mère, presque chaque jour de son enfance, a marqué et orienté sa vie, inscrit au plus profond des attitudes en face de l'existence, imprégné son caractère, influencé beaucoup de ses choix. Je sais que cette histoire, en plus d'être un mythe pour moi, a contribué à définir aujourd'hui ce que je suis.

Pour quoi un spectacle pour les enfants ?

C'est la première fois que je crée un spectacle précisément destiné à des enfants. Je me suis souvent posé la question du théâtre qu'on proposait aux enfants. Je me suis posé cette question sans jamais y répondre jusqu'à présent concrètement. Lorsque je répète mes spectacles (ceux qui ne sont pas destinés précisément aux enfants), je me demande souvent si je laisserai ensuite mes propres enfants (j'ai deux filles) assister à une représentation. C'est un problème délicat pour moi. Une question qui est devenue de plus en plus importante au fil des années. Au niveau de la forme de mes spectacles (la façon d'envisager le jeu des acteurs, le rapport de la lumière, du son et de l'espace) et même de l'exigence que nous mettons dans notre travail, comédiens et techniciens, je suis à peu près sûr qu'il n'y a pas de différence à rechercher entre les différents publics. Je suis au contraire persuadé que les enfants ont le droit à la même qualité de recherche, à la même volonté de perfection. Je crois que les enfants ont le droit qu'on ne change pas de façon de faire et d'envisager le théâtre pour eux. Évidemment on ne raconte pas les mêmes histoires à un adulte de 30 ans et à un petit garçon de cinq ans. *Le Petit Chaperon rouge* est un conte qui me fascine (je suis un adulte de 40 ans) et qui fascine également de nombreux enfants pas seulement des petites filles.

Comment traiter au théâtre ce conte du Petit chaperon rouge ?

Je voudrais écrire ma propre version de l'histoire. L'histoire du *Petit chaperon rouge* ne se réduit pas à la version littéraire de Charles Perrault, même si c'est lui qui l'a popularisée. Il en existe des dizaines de versions différentes. Mais je ne vais pas chercher non plus à refaire l'histoire ni chercher à la rendre moderne ou contemporaine. Je voudrais rendre simplement les différentes étapes du parcours de cette petite fille dans la campagne, qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup. Sans pratiquement aucune digression. Au contraire, je voudrais me recentrer sur les différentes actions et les différents personnages. Rendre ces personnages et ces moments dans leur plus grande simplicité et vérité. Avec beaucoup de concret. Pour moi ce loup, même si comme on le dit et peut le rêver, représente bien plus, symboliquement, qu'un animal, se doit d'être traité comme un animal. C'est en travaillant sur une représentation d'animal la plus vraie possible théâtralement qu'on pourra atteindre des dimensions plus grandes de ce personnage et de cette histoire. Le rapport à la nature ainsi qu'à l'animalité voire la bestialité me paraît essentielle. La nature et l'animal dans ce qu'ils ont de dangereux, de mystérieux et d'imprévisible mais aussi dans ce qu'ils ont de beau et de merveilleux, d'envoûtant et désirable, c'est ce que je voudrais faire ressortir. Le rapport à la peur est primordial dans ce conte et en général dans la vie d'un enfant. Selon moi, aborder la question de la peur avec les enfants, c'est aborder aussi l'autre versant de cette émotion qui est le désir. C'est aussi parler d'une initiation à la peur. Une maîtrise de cette émotion avant d'entrer dans le monde des adultes. Affronter la peur, en tant qu'enfant, se confronter à elle, dans le sens d'un apprentissage ou d'un jeu, c'est travailler à ne plus être esclave de sa peur, dominé par elle, pour finalement oser aller vers l'inconnu, le possible danger, inhérent à toutes actions humaines et toutes existences. Enfin, plus en profondeur encore, un autre des sujets de ce conte est le temps, le temps humain. Les quatre protagonistes de ce conte sont les suivants : une petite fille, sa mère, la mère de sa mère et un loup. Autrement dit : trois générations de femmes au sein d'une même famille (le même sang, la même chair), marquées par une absence, celle des hommes. Ce loup (carnivore) est donc au centre d'une histoire qui le dépasse, celle de trois femmes, unies par un sentiment très fort, qui sont (ou seront) amenées à prendre chacune la place de l'autre, dans un mélange de désir et de peur. Sans que cette question, ce problème, ne soit jamais abordé directement par les personnages, c'est bien cela, je crois, qui rend cette petite histoire si envoûtante pour les enfants et pour les adultes. C'est bien sûr de cela aussi que «mon» petit chaperon rouge essaiera de se faire l'écho. **Joël Pommerat**

Le Petit Chaperon rouge au fil du temps...

Aux origines : *Le Petit Chaperon rouge* qui n'en est pas encore un (c'est Perrault qui le premier fera porter à l'héroïne la fameuse petite capuche) apparaît d'abord dans la tradition orale sans qu'on sache ni où ni quand. Il existe à travers le monde quantité de versions primitives de ce conte remplies souvent de scènes inédites : par ex : le loup offre les restes de la grand-mère à l'enfant affamé par son long voyage dans la forêt. Ailleurs, les animaux préviennent le Chaperon de se méfier de cette étrange grand-mère... À noter qu'aucune de ces versions traditionnelles ne finit «bien». Au mieux, le *Petit Chaperon rouge* parvient seule et par ruse à s'enfuir, au pire l'enfant et sa grand-mère sont dévorées pour de bon par le loup.

1697 : Charles Perrault fixe le conte par l'écrit dans son recueil *Contes de ma mère Loye*. Une version expurgée de ses aspects les plus sauvages (cannibalisme) et qui se veut moraliste comme l'atteste la présence à la fin du récit d'un court texte de mise en garde adressé aux jeunes filles. L'auteur leur conseille de se méfier de tous ces «loux» à l'air affables qui rôdent en permanence autour d'elles.

1800 : Ludwig Tieck, homme de théâtre allemand du 19^{ème} siècle, introduit la figure du chasseur sauveur lorsqu'il met en scène le conte sous le titre *Mort et vie du Petit chaperon rouge*.

1812 : Les frères Grimm proposent à leur tour leur version du *Petit Chaperon rouge*. Cette variante à la fin heureuse, considérablement plus longue que celle de Perrault, deviendra la plus populaire d'entre toutes. Mais encore... On ne compte plus les adaptations, les ré-écritures, les pastiches du *Petit Chaperon Rouge*. À noter parmi elles l'adaptation très réussie d'Henry Pourrat (*Trésor des contes*, 1952) qui reprend les éléments du conte traditionnellement mis de côté : cannibalisme du Chaperon, animisme. Ici le *Petit Chaperon rouge* vit chez sa grand-mère. Elles partent toutes deux fagotter dans les bois. Au retour, elles décident de se séparer et c'est alors que le loup en profite pour apparaître au Chaperon... À retenir également, *Le Petit Chaperon Ulf* de Jean-claude Grumberg. Pour sa cinquième pièce en direction des jeunes publics, l'auteur de *l'Atelier* et de *Zone libre* s'attaque à son tour au mythe P.C.R...

Bibliographie non exhaustive : Interprétation du Petit Chaperon rouge :

- *Psychanalyse des contes de fées* - Bruno Bettelheim, Laffont (1976)
- *Le loup* – Sophie Bobbé, Cavalier Bleu Eds (2003)
- *Les deux chemins du Petit Chaperon Rouge* – Bernadette Bricout, CNRS, 1982
- *Encore un conte ? Le Petit Chaperon Rouge à l'usage des adultes* - C. de la Génardière, Presses Universitaires de Nancy (1993)
- *Le Conte populaire français* – Paul Delarue, Maisonneuve et Larose (2002)
- *Les contes de Perrault et les récits parallèles* – Pierre de Saint-Yves, Librairie critique (1923)
- *Sur les traces du Petit Chaperon Rouge* – Pierre Erny, L'Harmattan (2003)
- *Le langage oublié* – Erich Fromm, Payot (1951)
- *De l'histoire du Petit Chaperon rouge ou des transformations d'une histoire de femme* - Pierre-Yves Jacopin - Revue Ethnologie française - 1993
- *La petite fille dans la forêt des contes* - Pierre Péju, Laffont (1981)
- *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* - Marc Soriano, Gallimard (1968)
- *Grand-mère si vous saviez* – Yvonne verdier, article publié dans Les Cahiers de la Littérature orale, IV (1978)

Détournements du conte original :

- *Le Petit Chaperon vert*, Marià Cami, ill. par Chantal Cazin, Flammarion (1996)
- *Méfiez-vous des loups !*, Lauren Child, Ed. Gautier-Languereau (2000)
- *Le Petit Chaperon rouge* - Jean Claverie, Albin Michel Jeunesse (1994)
- *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, L'Ecole des loisirs (1996)
- *Contes à l'envers* - Philippe Dumas et Boris Moissard, L'Ecole des loisirs (1977)
- *Le petit Chaperon rouge à Manhattan*, Carmen Martin Gaité, Castor Poche Flammarion (1998)
- *Le Petit Bonnet* - Elisabeth Hartmann, Syros Alternatives, Coll. Petites feuilles (1992)

Propositions d'activités pédagogiques

1- Remettre aux élèves la version du *Petit chaperon rouge* écrite par les frères Grimm en 1812. Lecture du conte. Lister à voix haute les différences entre cette version et celle proposée par Joël Pommerat. Débat dans la classe : Selon vous, Joël Pommerat avait-il le droit de transformer librement une histoire aussi connue que celle du *Petit chaperon rouge* ?

2- Remettre alors aux élèves la version de Perrault de 1697. Lecture silencieuse. Surprise ! On découvre que les frères Grimm semblent n'avoir été eux-mêmes que des plagiaires. Lister à voix haute les différences avec la version de Grimm.

3- Remettre ensuite aux élèves différentes versions primitives du *Petit chaperon rouge*. Les élèves comprennent que Perrault s'est librement inspiré de nombreuses histoires orales venues de toute la France pour composer son conte. Il n'y a pas une ni deux mais bien des dizaines de versions du conte. Possibilité d'élargir encore le panel de texte en s'intéressant à des variantes non européennes du chaperon rouge.

Approche thématique : le loup

En quelques mots... : Tantôt animal totem noble et intelligent vénéré par les peuples du nord, tantôt créature sanguinaire et démoniaque condamné par l'église, ici protecteur bienveillant de Rome, là bête issue des enfers assimilée par les Etrusques au dieu des morts, le loup a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire des hommes. Pouvant atteindre plus de 2 mètres de longueur (1 mètre de hauteur au garrot), il vit généralement au sein d'une meute à la hiérarchie bien organisée dirigée par le plus grand et le plus fort des mâles. Les conflits entre loups et hommes débutent il y a 12 000 ans lorsque ce dernier, devenant sédentaire, se met à l'élevage. Le loup est alors impitoyablement chassé et rien qu'aux U.S.A on estime à plus d'un million le nombre de loups tués durant le 19ème siècle. En France, le dernier loup disparaît dans les années 30 mais il est finalement réintroduit en 1992 dans le parc du Mercantour au nom de la biodiversité. Le loup a un rôle important dans son écosystème notamment en éliminant les animaux faibles et malades. Sa présence dans les massifs français continue toutefois de provoquer des tensions entre protecteurs de l'environnement et éleveurs.

Le loup dans les ouvrages :

- Le loup, mon œil ! – Meddaugh Susan, Autrement jeunesse (2003)
- Pierre et le loup – Serge Prokofiev, Gallimard Jeunesse (2001)
- La chèvre aux loups – Genevoix Maurice et Dautremer Rebecca, Gauthier-Languereau (1996)
- L'œil du loup – Daniel Pennac, Nathan Jeunesse, Pocket Jeunesse (2003)

Au théâtre :

La pièce pour jeune public *Les loups* de Bruno Castan qui fut éditée chez Très tôt théâtre, maison d'édition aujourd'hui fermée. À Paris, on peut encore se procurer ce texte à la librairie théâtrale (rue de Marivaux).

Sur Internet :

www..ec-253b-daumesnil.scola.ac-paris.fr/loup/Le_loup.htm

Une classe de maternelle part à la découverte du loup www.loup.org/spip/article499.html

Le loup arrive dans la cour de l'école...



Malraux scène nationale 2019 - 2020

Propositions d'activités pédagogiques

1- « Il l'a dit / Il l'a pas dit »

Parmi toutes ces répliques de la pièce, retrouve celles qui ont été dites par le loup

- a) Je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant.
- b) Ce n'est pas facile de manger tous les jours quelque chose qui fasse vraiment plaisir à l'intérieur.
- c) Oui mémé car je suis enrhumé aujourd'hui, j'ai mal à ma gorge et ma voix est devenue grosse.
- d) Arrête un peu de sonner la clochette et tire un peu plus tôt sur la petite ficelle.
- e) Tu devrais ouvrir un peu les volets chez toi mémé, il fait noir comme dans un ventre.
- f) C'est le tonnerre dehors que tu entends car il va faire de l'orage.

Réponses : a) Chaperon ; b) Loup ; c) Loup ; d) Grand-mère ; e) Chaperon ; f) Loup

2- Les expressions avec le mot «loup».

Retrouve la signification des expressions suivantes :

Se jeter dans la gueule du loup

Etre connu comme le loup blanc

Marcher à pas de loup

Avoir une faim de loup

Quand on parle du loup, on voit sa queue

Un vieux loup de mer

Jeune loup

3 - Une bête monstrueuse : la bête du Gévaudan

Une bête monstrueuse terrorisa la région du Gévaudan (France) entre 1764 et 1767. Durant cette période, ce «loup» terrifiant tua plusieurs personnes avant de disparaître mystérieusement. Légende ou réalité, personne ne put en tout cas dire à quoi ressemblait la bête... Imagine maintenant une bête monstrueuse et donne-lui un nom...



4- Sur la piste du loup

Même à notre époque, la mort d'un loup reste un événement important. Lorsque le 2 septembre dernier l'un d'entre eux est abattu, un reporter est là pour suivre l'événement. Imagine à ton tour un court article qu'un journaliste aurait pu écrire pour relater la mort du loup de la pièce de Joël Pommerat.

Le Théâtre du Chaperon

1- Le panier du petit chaperon rouge – (Travail sur la mémoire)

Les élèves s'assoient en cercle. Chaque enfant doit dire à tour de rôle : "Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets..." puis il lui faut rappeler tous les objets cités par les joueurs précédents avant d'ajouter le sien. Il s'agit si possible d'énoncer en priorité les éléments que le chaperon de la pièce de théâtre récolte au cours de son périple dans la forêt. Exemple : Le premier élève commence le jeu en disant "Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets un flanc". Le suivant dit : " Je vais voir ma grand-mère et dans mon panier, je mets un flanc et un écureuil." etc... Le premier qui se trompe a perdu.

Les objets du chaperon : flanc, fraise, écureuil, fleur, fourmi.

2- Exercices de marches – (Exploration de l'espace scénique)

Dans tous ces exercices, les enfants occupent collectivement l'espace scénique.

- Les mamans du chaperon : trois chaperons en position fixe sur le plateau. Les autres enfants arpentent la scène en les esquivant et en adoptant une démarche particulière (marche rapide, fatiguée, triste, en colère)
- Le petit chaperon rouge évite le loup : marche rapide - chaque élève choisit en secret un camarade qu'il devra éviter le plus possible en se déplaçant.
- Le loup suit le petit chaperon rouge : même jeu mais cette fois en suivant le camarade choisie précédemment.
- Bilan de ces deux derniers jeux : qui m'a fui ? qui m'a suivi ?

3- Jeu de la meute - (Travail sur la concentration) (Exercice tiré de Les pratiques théâtrales à l'école de J.c Lallias et J.L Cabet - CDDP de Seine Saint-Denis).

Des bûcherons travaillent dans la forêt, abattent des arbres, scient du bois. Un loup arrive, la seule stratégie de survie des bûcherons consiste à faire le mort. Le loup s'approche de chacun, hurle quand il veut, touche, chatouille, pousse, essaie tout ce qu'il peut pour faire rire, bouger chaque bûcheron ; en somme l'obliger à montrer qu'il est vivant. Si l'un d'entre eux manifeste des signes de vie, il se fait immédiatement dévorer et devient loup à son tour... Les loups se retirent, les bûcherons reprennent leur travail jusqu'à l'entrée des ours... Ainsi de suite...



L'équipe artistique



Joël Pommerat

Né en 1963, il est auteur-metteur en scène, Il a fondé la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Joël Pommerat a la particularité de ne mettre en scène que ses propres textes. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps pendant les répétitions. C'est pour cela qu'il se qualifie d'écrivain de spectacles. En 1995, il crée *Pôles*, premier texte artistiquement abouti à ses yeux. C'est aussi le premier à être publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006),

Joël Pommerat ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine et l'interrogation de nos représentations. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires.

En 2006, *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont repris au Festival d'Avignon, où Joël Pommerat crée également *Je tremble (1) et (2)* en 2008. Il poursuit sa réécriture des contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011, repris à Paris au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 2017. En 2010, il présente *Cercles/Fictions* dans un dispositif circulaire, qu'il explore à nouveau dans *Ma Chambre froide* l'année suivante. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées*, dans un espace bi-frontal. En 2015, il crée *Ça ira (1) Fin de Louis*, une fiction vraie inspirée de la Révolution française de 1789. Depuis 2014, il mène des ateliers en prison, fin 2017, il crée *Marius* à la Maison Centrale d'Arles avec des détenus de longue peine, un travail en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen depuis 2014.

À l'opéra, Joël Pommerat collabore avec Oscar Bianchi en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux (Thanks to my eyes)*, Festival d'Aix en Provence, 2011). En 2014, il présente ***Au monde***, mise en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Pour le festival d'Aix-en-Provence 2017, il écrit le livret et mis en scène sa pièce *Pinocchio* pour l'opéra sur une musique de Philippe Boesmans.

Joël Pommerat reçoit de nombreux prix pour son œuvre. Depuis ses débuts, il est soutenu par de longs partenariats avec le Théâtre de Brétigny-sur-Orge et le Théâtre Paris-Villette. À l'invitation de Peter Brook, il est également artiste en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord entre 2007 et 2010. Il est ensuite artiste associé au Théâtre national de Bruxelles ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2014, il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers, la Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive/Scène nationale de la Rochelle et à la Comédie de Genève.

Joël Pommerat cherche à créer un théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire. Il travaille sur une grande présence des comédiens et le trouble des spectateurs. Il est revenu sur sa démarche artistique dans deux ouvrages : *Théâtres en présence* (2007) et avec Joëlle Gayot, *Joël Pommerat, troubles* (2010). Tous ses textes sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

La presse en parle...

«Qu'il est désirable, le loup, dans *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat... Que la peur est affolante, séduisante, dans ce spectacle qui a révolutionné - oui, oui - le théâtre dit "pour enfants" et qui est aujourd'hui repris, à Paris, dans ce lieu superbe qu'est la Maison des métallos, devenue établissement culturel pluridisciplinaire.

Le Petit Chaperon rouge, c'est un peu le "tube" de l'auteur- metteur en scène français, qui, désormais, est connu comme le loup blanc dans toute l'Europe, où ses spectacles s'arrachent. Mais à l'époque où il a créé ce *Chaperon*, en 2004, c'était loin d'être le cas. Pommerat avait eu envie de créer une pièce pour sa fille, alors âgée de 8 ans. Avec sa compagnie Louis Brouillard, il l'a montée avec trois francs six sous, en disant aux membres de la troupe qu'ils se paieraient si le spectacle marchait. Dire que ça a marché est un mot faible. Depuis sa création, c'est-à-dire tout au long de ces neuf ans, *Le Petit Chaperon rouge* n'a cessé de tourner partout en France (et ailleurs), dépassant les 800 représentations à ce jour - un record dans le spectacle vivant. Et ce n'est pas fini...

Ce succès montre bien que le théâtre n'a pas forcément besoin de grands moyens pour se déployer. Car tout Pommerat est là, dans ce spectacle simple en apparence, mais emblématique de son théâtre, qui s'écrit autant avec la lumière, le noir, le son et les images qu'avec les mots : le mélange de cruauté, d'humour et de mystère, la manière d'aborder le réel en le lestant de toute sa part d'inconscient et d'imaginaire.

Il était une fois, donc, une petite fille qui vivait seule avec une mère débordée et culpabilisante. Elle n'avait pas le droit de sortir toute seule de chez elle, alors elle s'ennuyait. Et elle avait très envie de traverser la forêt, pour aller voir sa grand-mère. Ce qu'elle fit, rencontrant le loup, bien sûr, énorme animal noir, à la grosse voix, monstre aussi dangereux que séduisant. Il n'y a pas de chevillette ni de bobinette dans ce *Chaperon* -là, ce que certains regrettent, mais un vrai récit d'initiation pour enfants d'aujourd'hui, rempli de trouvailles théâtrales irrésistibles. Pour figurer le clac-clac des hauts talons de la mère de la petite fille - clac-clac qui figure lui-même son débordement et son absence de disponibilité pour sa fille -, par exemple, Pommerat supprime l'objet du délit lui-même, à savoir les chaussures : on voit la mère marcher sur les pointes, on entend le son des talons qui claquent. Déconstruire ainsi le récit réaliste donne toute sa poésie au spectacle.

Ce jeu sur la narration, le mime et l'incarnation est porté par trois excellents comédiens, Rodolphe Martin, Murielle Martinelli et Isabelle Rivoal. Après ce coup d'essai, coup de maître, Pommerat a créé *Pinocchio* (2008) et sa merveilleuse *Cendrillon* (2011), qui va être reprise également... ».

Le Monde – avril 2013



«Un Petit Chaperon Rouge esseulé, une mère débordée, une grand-mère fatiguée, un loup affamé, un conteur, deux chaises... *Le petit chaperon rouge* mis en scène par Joël Pommerat est une merveille de simplicité. Il y a bien sûr le conte de Perrault mais ce qui se narre là, sur ce plateau nu, c'est avant tout une histoire de grande solitude. Celle d'une mère qui n'a plus de temps pour son enfant, celle d'un enfant qui en a trop, de temps et d'une aïeule à qui le temps est compté. Trois générations de femmes seules à leur manière et qui n'arrivent pas à communiquer à l'image de la mère chez la grand-mère, assises toutes deux et se taisant... Et puis ce qui doit arriver quand libre enfin, on se confronte au danger qui dehors gronde, aux interdits posés, que l'on affronte ses peurs.

Loup y es tu ?

Joël Pommerat réussit ce miracle, avec trois fois rien, d'insuffler à ce conte une atmosphère ambivalente entre petit bonheur et grande angoisse. Si l'on joue à se faire peur, bientôt la peur n'est plus un jeu. Il y a loin de la mère contre-faisant le monstre pour sa fille lors de leurs trop rares moments de jeu au danger réel qui rôde dans la forêt. Mais ce danger tapi, latent, est renforcé par des instants merveilleux et d'une beauté confondante. La ballade du Petit Chaperon Rouge dans la forêt, cette toute première échappée, où elle danse et joue avec son ombre ne donne que plus de poids à sa rencontre avec la bête.

Réalisme

Pour ce faire, pas d'effet granguignolesque mais une ambiance sonore à vous donner la chair de poule aux instants les plus tendus. Tel le loup qui, avant même d'être vu, est annoncé par un souffle rauque qui lentement semble pétrifier la forêt. Et nous avec. Et des éclairages comme toujours avec Joël Pommerat qui dessinent l'espace nu du plateau et crée une atmosphère entre chien et loup propice aux peurs enfantines. Les personnages sortent de l'ombre, y retournent, comme surgis de nulle part. En privilégiant également un réalisme dépouillé, loin de toute naïveté ou de folklore, à l'image très réussie du loup, figure centrale qui cristallise nos peurs, Joël Pommerat ancre le conte dans une réalité peut-être encore plus mystérieuse et inquiétante. La réussite de cette mise en scène, cette création se joue depuis 2005, tient sans doute à cette qualité rare d'avoir su intelligemment et volontairement rester à la hauteur des yeux de l'enfant que fut Joël Pommerat. Et ceux qui sont restés de grands enfants éprouveront le même frisson que les mêmes qui chaque soir accompagnent leurs parents. Il était une fois...» - **Un fauteuil pour l'orchestre – déc 2010**

